



Monty Python - le sens de la vie

Monty Python's the meaning of life

de Terry Jones

Fiche technique

Grande-Bretagne - 1983 -
1h57 -Couleur

Réalisateur :

Terry Jones

Scénario :

Graham Chapman

John Cleese

Terry Gilliam

Terry Jones

Michael Palin

Eric Idle

Montage :

Julian Doyle

Réalisateur animation :

Terry Gilliam

Effets spéciaux :

George Gibbs

Interprètes :

Graham Chapman

John Cleese

Terry Gilliam

Eric Idle

Terry Jones

Michael Palin



Résumé

Les vieux employés de la compagnie d'assurances Crimson se révoltent contre les jeunes technocrates qui les asservissent. Transformé en énorme navire à voiles, le bâtiment de leur entreprise vogue vers la cité des hautes sphères de la finance, où ils saccagent tout. De la naissance à la mort, c'est la vie des humains qui nous est désormais donnée à voir, à travers le regard des poissons dans leur aquarium. Dans l'Angleterre de Dickens, les miséreux (catholiques), ne cessaient de procréer, considérant chaque goutte de sperme comme sacrée, alors que les nantis (protestants) savaient juguler le rythme des naissances... à moins que celles-ci, puritanisme aidant, soient tout simplement propor-

tionnelles à la faible fréquence de leurs relations sexuelles. Ce n'est pas comme aujourd'hui, où les jeunes universitaires ont droit à de savants cours d'éducation sexuelle, exemples concrets à l'appui. Mais s'ils savent engendrer et contrôler la vie, les hommes savent aussi la détruire. La guerre : guerre de tranchées ; guerre coloniale (contre les Zoulous) où, tandis que les soldats meurent par centaines, les officiers n'ont d'autre souci que de retrouver la jambe disparue d'un de leurs pairs. Et que dire encore du transfert des organes ? Le malheureux porteur d'une carte de donneur de foie était persuadé qu'elle ne servirait qu'après sa mort, et non avant. Et si l'énorme M. Creosote mangeait

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

moins ? L'invité surprise, finalement, est bien la mort, qui vient faucher les vies en pleine convivialité...

Critique

Rois de la pirouette, les fameux Monty Python ont beau clamer que leur film est destiné avant tout au public des poissons, personne ne mordra à cet hameçon-là. Les poissons auraient-ils donc un esprit de synthèse supérieur à celui des humains au point de pouvoir reconstituer un minimum de discours cohérent à partir des pièces si éparses de ce puzzle ? C'est tout le mal qu'on leur souhaite. Il est vrai que ces vertébrés aquatiques sont, selon certaines théories, les premiers ancêtres de la vie animale et humaine. Sans doute, d'ailleurs, cette idée a-t-elle prédominé à la démarche des six Britanniques en folie, qui ne se proposent rien de moins que de traiter du "sens de la vie". C'est bien la première fois que leur irrespect ravageur et iconoclaste se déclare aussi ambitieux. Mais l'existentialisme vu à travers le prisme des poissons est un sujet philosophique jalonné d'écaillés et plein d'arêtes. Les six auteurs-interprètes nagent en pleine confusion, sans doute délibérément au gré du désordre même de la vie... ou de leur manque d'inspiration. Le principe de la suite de sketches, comme à la télévision (d'où ils sont issus), n'explique pas tout. Le "non-sense" britannique, dans lequel ils sont passés maîtres, n'est plus ici pour eux que le prétexte à défolement de farces douteuses et parfois grandguignolesques dénuées de tout fondement. De la dérision, ils n'ont gardé que l'effet provocateur, "hénaurme". Personne ne gagne à telle surenchère. Une séquence illustre bien cette opposition entre

effet gratuit et effet justifié : l'ignoble et sanguinolente mascarade d'accouchement en salle d'opération n'est là que pour choquer ou déclencher un rire graveleux ; par contre, l'image suivante, montrant une ménagère des bas-quartiers miséreux qui accouche debout tout en faisant sa vaisselle, devient signifiante et donne une raison d'être à son apparent irrespect...

Gilles Colpart

Saison cinématographique 1983

(...) C'est le film le plus globalement positif depuis **Bébé mange sa soupe** et **l'Histoire du monde**. On y apprend tout, littéralement tout, et je répète TOUT ce qu'il faut savoir, non sur le sexe, encore qu'on l'y apprenne aussi à l'occasion, mais sur la naissance, la vie, la mort et l'au-delà. Et si messieurs Idle, Palin, Cleese, Chapman et Jones (on croirait une banque, comme l'on dit Meryll, Lynch, Pierce, Fenner and Smith, et nos amis pourraient ouvrir une banque avec les seuls produits de ce film-ci : faites une étude de marché sur la pierre philosophale) ont oublié quelque chose, ils nous le cachent bien, car on n'éprouve pas à voir le film l'impression d'un manque, ou d'une lacune. Pas immédiatement. Le «team» le plus prolifique du cinéma contemporain (les Monty Python ont écrit à eux cinq plus de films, publié plus de livres, créé plus de shows télévisés, ils ont signé séparément plus d'œuvres individuelles) a en effet amené à Cannes ce qu'on pourrait appeler le Cinéma de l'Exhaustif, de la plénitude comble, et de l'absolue pléthore. Cannes en a d'ailleurs été si gratifié que le film a été primé, ce qui revient un peu à donner le Prix des Deux-Magots à l'Académie Française, à l'Académie Goncourt, aux Chargeurs Réunis, et à l'Encyclopaedia Britannica.

Le Cinéma de l'exhaustif, on s'en doute, ne laisse rien de côté, il théosaurise. Et pourtant, ne dépose jamais, comme sous l'effet de cette eau minérale dont la publicité nous renvoie tous les jours cet impératif catégorique : Eliminez, il faut éliminer, etc. Autrement dit, ils éliminent sans déposer, opération presque alchimique qui consiste à matérialiser dans le fluide absolu une excréation solide comme une brique, à la fois consistante et digestible, au vademecum aussi compact qu'une pilule.

Car les Monthy Python n'effleurent pas, ils ne côtoient pas, n'abordent

pas précautionneusement, ils semblent rayer, cocher systématiquement sur une liste tous les sujets inabordable, insurmontables et décourageants. Ils ont traité la profondeur si j'ose dire de long en large. En résultat de quoi leur digest boulimique apparaît aérien comme un renvoi. Le film contient aussi quelques renvois.

Philosophique, métaphysique, ichtyologique, il se découpe selon un plan infailible dans sa chronologie : naissance, croissance, apprentissage (éducation sexuelle), âge moyen, années d'automne, mort, vie post-mortelle. Il y a même au milieu exact de la projection une séquence sur le Milieu du Film, avec chanson appropriée. Il y a beaucoup de chansons d'ailleurs, notamment l'Hymne au Sperme, le Chant du Pénis, l'Air des Galaxies.

Il est bien agréable de constater que ces comiques-ci (ils ont bien droit au titre d'humoristes) ont une ambition littéralement illimitée. Ajoutons que ce énième film des Pythons est le mieux fait, le mieux réalisé et le plus cher : il contient des séquences de comédie musicale coûteuses dont la meilleure est celle sur le lapinisme des classes laborieuses, chorégraphies sur des multitudes de marmots dépenaillés qui semblent échappés d'**Oliver** ou d'une pantomime de Noël sur la vieille Maman Riley (celle qui vit dans un soulier), mais si vous croyez qu'il s'agit d'un intermède ou d'une diversion, sachez que la séquence illustre une comparaison entre les systèmes prophylactiques opposés des catholiques et des protestants : le sperme est sacré, disent en substance les catholiques, nous acceptons en bloc toutes les semences, tous les marmots, tous les bâtards, vive la procréation sans frein, l'envahissement irréversible, etc.

Autre clou, qui a droit en fait à un film séparé : la lutte entre les petites banques indépendantes du West End londonien et les grosses corporations

de Wall Street vue comme un film de pirates à la Errol Flynn, avec attaque meurtrière (à l'abordage) des vieillards cacochymes sur les ploutocrates du Stock Exchange.

Et si les allusions se multiplient et les hommages fusent, ils visent les plus grands auteurs, Fellini ou Bergman. Ce dernier dans une paraphrase du **Septième sceau** sur la manière de recevoir la Mort, ou plutôt le Moissonneur Fatal, complet avec sa faux et ses osselets, au cours d'une dinner Party très distinguée. Et Fellini côté **Satyricon** et **Dolce Vita** au cours de l'épisode le plus nauséabond de l'histoire du cinéma, celui où Monsieur Créosote, le plus grand mortel du monde occidental, mange jusqu'à s'en faire péter à la lettre la sous-ventrière : le décor et les convives pétrifiés d'un restaurant trois étoiles, s'y font couvrir selon une progression très dramatique d'un raz-de-marée de vomi sans doute existentiel et qui nous coupe l'envie de faire un mot.

Il paraît difficile de faire mieux pour clore un film, pourtant les Monty Python terminent le leur en apothéose rock en nous montrant le Paradis conçu comme un hôtel Hilton, ce qui est en soi une abomination. Ils ont, le sens de l'effet, avouons-le.

Bref, film unanimiste, globaliste, totalitariste, ou faut-il dire multitudiniste ? Entre ces divers adjectifs, pourquoi choisir ? Il faut bien sûr les utiliser tous.

Robert Benayoun

Positif n°269/270 - Juillet/Août 2000

Faire rire aujourd'hui semble un fait suffisamment important pour que l'on attende avec un certain plaisir ceux qui ont déjà réussi dans le passé. Après **Sacré Graal, la Vie de Brian**, voici donc la dernière production des Monty Python. On peut tenter de résumer le film en un survol de l'activité humaine depuis la naissance jusqu'à la mort. Tout simplement. Comme on le voit, le sujet est vaste et nos amis le parcourent allégrement *en tous sens*, en faisant preuve d'un *humour insensé*.

Tout le monde "y" a droit : la médecine (accoucheuse et transplanteuse), l'Eglise (excellente satire des partisans de "laissez-les vivre"), l'armée (et vlan dans le "self-control" britannique) et ainsi de suite. A la différence des deux films précédents, l'ensemble paraît moins maîtrisé, en particulier lorsque nos auteurs s'embarquent dans des considérations existentielles assez fumeuses mais pas vraiment drôles. Allons bon! voilà que je réclame de la rentabilité du gag! Passez outre et amusez-vous de tout; moi, c'est du film-matériau, surtout quand son milieu et sa fin sont traités en chapitres. Comprenne qui verra (comme dirait un porc de mes amis).

Pierre Borker

Cinéma n°295/296 - Juillet/Août 1983

Le réalisateur

Réalisateur officiel du groupe Monty Python (**Sacré Graal**, **La vie de Brian...**), il fait cavalier seul (avec John Cleese pour interprète) dans une saga parodique des Vikings.

Jean Tulard

Dictionnaire des réalisateurs

Filmographie

Monty Python, sacré Graal 1974

La vie de Brian 1979

Monty Python, le sens de la vie 1983

Les Monty Python

Ce joyeux groupe n'hésite pas à mettre en pièces dans des parodies désopilantes la BBC (**Pataquesse**) ou les superproductions (**Sacré Graal**). Leur œuvre la plus accomplie demeure **La vie de Brian**. La naissance de Brian se produit le même jour que celle de Jésus d'où la confusion des rois mages qui reprendront leurs cadeaux quand ils découvriront leur erreur. Par la suite Jésus prêche mais, faute de micro, seul le premier rang l'entend. La résistance palestinienne à la domination romaine se divise entre le FPJ (Front du peuple de Judée) et le FJP (Front judéen du peuple), etc. On va ainsi de plus en plus fort dans le burlesque jusqu'au chœur final des crucifiés chantant : "Il faut prendre la vie du bon côté." Les films des Monty Python ont soulevé de vives polémiques, surtout le dernier. Mauvais goût ou critique si parfaitement ajustée qu'elle ne peut que déranger ? Depuis, Terry Gilliam a signé de son seul nom le médiéval **Jabberwocky** et **Bandits-bandits**, désopilante fantaisie historique où l'on retrouve Napoléon, Robin des Bois et bien d'autres. Le chef-d'œuvre du groupe reste **The meaning of life** qui contenait une hilarante leçon d'éducation sexuelle et le saccage d'un restaurant par un gourmet obèse qui finissait par éclater.

Jean Tulard

Dictionnaire des réalisateurs

Documents disponibles au France

Positif n°269/270 - Juillet/Août 2000
Le livre des Monty Python